

ARCHIVES

Une nouvelle génération • Renaud Camus et Benoît Peeters dans la lignée du Nouveau roman

Par JEAN RICARDOU.

Publié le 22 août 1980 à 00h00 - Mis à jour le 22 août 1980 à 00h00 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

OUI, il y a une nouvelle génération. Ce qu'il faut entendre, évidemment, de deux manières : d'une part, dans la lignée des Nouveaux romanciers, il y a des écrivains de plus jeune âge ; d'autre part, dans la lignée du Nouveau roman, il y a une nouvelle façon d'engendrer les ouvrages.

Citons en conséquence des noms presque nouveaux : Renaud Camus, dont l'attachant *Travers*, son troisième roman, a été publié voilà quelques mois ; Benoît Peeters, dont le passionnant *la Bibliothèque de Villers*, son deuxième livre, est sorti au printemps.

Dégageons d'abord ce qui semble être une nouvelle communauté de principes : face aux textes des Nouveaux romanciers, en effet, leur posture est celle, non pas d'un refus (le Nouveau roman, à présent, c'est une vieille lune), non point d'une continuation (le Nouveau roman existe, nous Talions continuer), mais celle d'une reprise (le Nouveau roman insiste, nous allons l'utiliser).

Grossissement et raffinement

Cet usage, pour s'en tenir au plus simple, disons qu'il prend une double forme.

L'une pourrait s'appeler la reprise basse : son mécanisme est de l'ordre du grossissement. Il s'agit de reprendre tel fonctionnement déjà présenté mais avec la systématité la plus grande.

Renaud Camus opère plutôt dans la voie de cette mise en cause que l'on a pu nommer " le récit enlisé " : il renoue ainsi, à sa façon, dans *Travers*, avec un écrivain que le Nouveau roman a permis de relire autrement, Raymond Roussel. Un méthodique dispositif de parenthèses, faisant songer à celui des *Nouvelles Impressions d'Afrique* (1) et adoptant l'allure d'un vertigineux emboîtement de notes en bas de page, y agresse, selon de savoureuses digressions, un récit lui-même soumis à toutes autres sortes d'aventures.

Benoît Peeters travaille plutôt cette mise en cause que l'on a pu appeler " le récit excessif " : il rejoint ainsi, à sa manière, dans *la Bibliothèque de Villers*, un autre écrivain dont le Nouveau roman a fait ressortir certains aspects, Jorge Luis Borges. L'on s'en souvient peut-être : dans *la Mort et la Boussole* (2), les lieux de divers meurtres, spatialement calculés, désignent l'endroit d'un crime ultime. L'analyste Lonrot, qui l'a compris, s'y rend et y trouve bien l'assassin qui, pour l'exécuter, lui avait ainsi donné rendez-vous ; dans *la Bibliothèque de Villers*, de même, une suite de crimes savants, non moins géométriquement déterminés, signalent les endroits de meurtres inédits. Dans la nouvelle de Borges, il est possible de noter l'insistance de certaines couleurs (le jaune, le rouge, le vert) et de deux nombres (trois et quatre) ; dans le roman de Peeters, de même, il est facile d'observer le travail analogue de deux " couleurs " (le noir et le blanc) et d'un nombre (cinq).

La seconde forme de cet usage pourrait se nommer la reprise haute : son mécanisme est de l'espèce du raffinement. Il s'agit de conduire tel fonctionnement déjà présenté jusqu'à de très minutieuses

délicatesses dont les effets, pour l'amateur, peuvent offrir des caractères inattendus.

Ainsi, dans Travers (p. 136), en note, une amusante énumération, sous le signe du Je n'aime pas, se termine par ceci : " la suite dans Barthes... ". Ce qui s'accomplit le la sorte, évidemment, c'est une aggravation du système digressif : ce qui était un détour à l'intérieur du texte (une parenthèse intratextuelle) se métamorphose en quelque sorte en un méandre à l'intérieur du texte (une parenthèse extratextuelle). Ce qui se donne à lire, aussi, fût-il minuscule, c'est le paradoxe d'un hommage ambigu : écrire que la suite est dans Barthes, c'est, à n'en point douter, rendre hommage à telle page identiquement énumératrice (la page 120) du Roland Barthes par Roland Barthes (3), mais c'est non moins, en faisant communiquer deux énumérations jusque-là distinctes, battre en brèche, par un effet d'intertexte, l'idée barthésienne de la singularité dite " mon corps n'est pas le même que le vôtre ", afférente, précisément, à la spécificité du contenu de l'énumération.

Ainsi, dans la Bibliothèque de Villers, la géométrie meurtrière conduit bien sur les lieux du dernier crime. Seulement, par une entière inversion de la Mort et la Boussole, c'est non point l'enquêteur qui reçoit le trépas mais bien, et nullement par suicide, l'assassin que l'on présuait. En conséquence, s'il veut parvenir au coupable, le lecteur se trouve invité à relire le livre afin d' " y découvrir ce que, dans sa fièvre première, il n'avait pas su lire " (4). Dévouée par Borges à la fin de la nouvelle, la solution est différée par Peeters dans les détails clandestinement calculés par son texte.

Il semble nécessaire, en ce point, de répondre à deux questions.

L'une concerne l'intérêt d'un rapprochement de ces deux écrivains avec le Nouveau roman. La réponse présente au moins trois faces. D'une part, ainsi qu'on l'a vu, il est possible de souligner une précise communauté de stratégie : la mise en cause de la naturalité du récit. D'autre part ces jeunes écrivains ne font pas mystère de ce rapport : soit qu'ils en multiplient les citations (surtout Renaud Camus), soit qu'ils ne répugnent point à un désopilant pastiche (surtout Peeters, dans Omnibus (5), son livre précédent), soit que se trouvent repris, çà et là, diverses situations, certains noms de personnages. Enfin, ce rapprochement des textes suscite, labyrinthiques, d'inénarrables réseaux de relations par lesquels le lecteur est en mesure de toujours mieux lire ce qu'il croyait avoir déjà bien lu.

L'autre question concerne la particularité respective de chacun de ces écrivains. Souligner, avec ses différentes tactiques, la communauté de stratégie qui unit Camus et Peeters, ce n'est aucunement, comme certains pourraient le croire, se plaire à les réduire l'un et l'autre jusqu'à ce qu'ils se conforment à un même moule. C'est, au contraire, établir le fond partagé sur lequel peuvent se mieux voir les différences. Ainsi, chez Renaud Camus, un dispositif de convocation : le texte, en ses extensions dégressives, devient capable d'accueillir les formes de discours les plus variées. D'où le sentiment d'une substance pléthorique que l'étendue du livre, par elle-même, confirme. Ainsi, chez Benoît Peeters, un mécanisme de concentration : le texte, en sa permanente obsession de désigner subrepticement le coupable, se calcule sans cesse au plus juste. D'où une impression de pénurie d'étoffe que la minceur de l'ouvrage, par ailleurs, accentue.

Deux livres donc aux saveurs très diverses, mais dignes, l'un comme l'autre, à n'en douter guère, de certains lecteurs scrupuleux.

(1) Raymond Roussel, Nouvelles impressions d'Afrique, réédition Jean-Jacques Pauvert.

(2) Jorge Luis Borges, Fictions, éditions Gallimard, collection " La Croix du Sud ".

(3) Éditions du Seuil, collection " Écrivains de toujours ".

(4) Il s'agit des dernières lignes du " Tombeau d'Agatha Christie ", l'essai qui forme dans ce livre le pendant de la Bibliothèque de Villers.

(5) Éditions de Minuit.

JEAN RICARDOU.

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Europcar : -15% sur votre location de voiture

Tous les codes promos